



Michel de Ghelderode (1898-1962) devant la tombe de James Ensor.

«Le plus ensorien des écrivains de Belgique et d'ailleurs»: Michel de Ghelderode

POUR avoir une idée de la fascination exercée par Ensor sur les écrivains, il suffit de lire l'ensemble de ses discours, qui contiennent des palmarès de plus en plus longs de «céphalopodes encreux» qui ont «bataillé» pour lui.

Après le *James Ensor* d'Eugène Demolder (1892), il y eut le numéro spécial de la revue parisienne *La Plume* (1899) auquel avaient collaboré une quinzaine d'écrivains français de Belgique: Lemonnier, Picard, Verhaeren, Elskamp, Maeterlinck, etc. Vinrent ensuite les monographies de Verhaeren (1908), Paul Collin (1921), Grégoire le Roy (1922), les articles d'Eekhoud, Vandeputte, Hellens, etc.

Certains écrivains introduisirent même Ensor dans leurs œuvres de fiction. On le reconnaît dans le Fridolin du *Royaume authentique du grand saint Nicolas* de Demolder (1896), dans le Trillodinus de *l'Histoire miraculeuse de saint Dodon* de Maurice des Ombiaux (1899), dans le «philosophe désabusé» de *Psukè* de Picard (1903). Jean Lorrain décrit minutieusement dans son roman *Monsieur de Phocas* (1901) l'eau-forte *La Luxure*, offerte au protagoniste par James Ensor, par l'intermédiaire d'un ami peintre qui prétend le guérir de sa «hantise des masques» en le familiarisant avec eux.

Mais plutôt que d'allonger la liste des «plumitifs» qui ont écrit sur Ensor, mieux vaut s'en tenir ici à celui qui s'est proclamé un jour, à juste titre, «le plus ensorien des écrivains de Belgique (et d'ailleurs)»: Michel de Ghelderode (1).

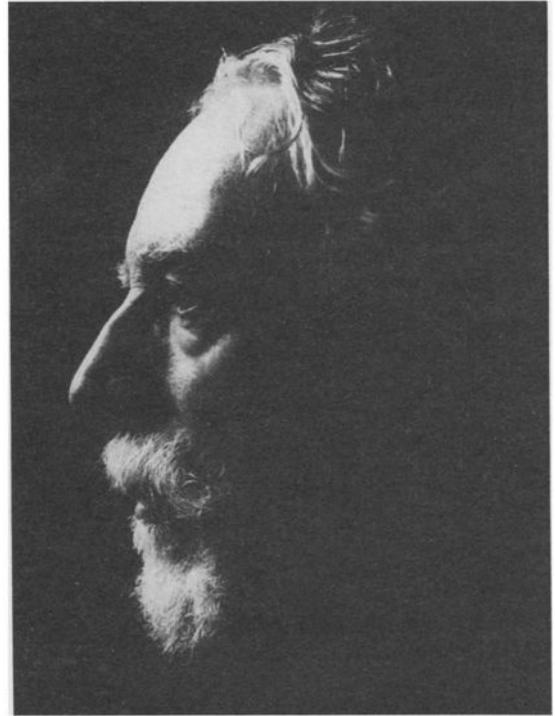
L'auteur du *Siège d'Ostende* dut la révélation d'Ensor au marchand de tableaux Julien Deladoès, «l'éducateur de (sa) pensée» (2), qui imitait dans ses écrits Jean Lorrain et qui peignait, dessinait et gravait à la manière d'Ensor, avec tant de talent que le jeune Ghelderode, pauvre et autodidacte, lui écrivit le 24 juillet

1920, en contemplant un de ses dessins: «C'est plus fort qu'Ensor, plus magistral que Brueghel.» Le compliment était de poids, car l'élève de Deladoès admirait Brueghel et Ensor, dont il était d'ailleurs en train de paraphraser des toiles dans son «roman burlesque» *Heiligen Antonius ou l'admirable, horrible et philosophique histoire d'Antoine, saint de Flandre, et de ses tentations, relatée en quatre livres, sans souci de morale ni de beau langage pour les gens de Belgique*. Dans une lettre d'avril 1919, il avait d'ailleurs demandé à Deladoès: «Ensor ne voudrait-il pas faire une épouvantable couverture pour mon saint Antoine?» *Heiligen Antonius* ne fut publié que partiellement (3), mais ce qui en a été retrouvé confirme que le débutant avait devant les yeux les toiles *Les Tribulations de saint Antoine* (1887) et/ou *La Tentation de saint Antoine* (1894) d'Ensor. Le fragment publié en 1922 dans *La Halte Catholique*, sous le titre *Les authentiques tentations de saint Antoine*, est d'ailleurs dédié «A Ensor».

Ghelderode, selon toute vraisemblance, vit Ensor pour la première fois le 31 mai 1924, lors des fêtes Brueghel. Dans sa *Lettre de Bruxelles* parue dans *La Renaissance d'Occident* de juillet, il nota: «Rappelons le discours étonnant d'Ensor, qui fait des Ensor authentiques avec des mots de toutes couleurs».

Pendant l'été 1925, il fut reçu à deux reprises par le peintre. Quelques jours après sa seconde visite, le 17 juillet, il lui adressa une lettre où il exprimait maladroitement son admiration, son désir de le servir par sa critique, sa gratitude pour l'estampe (*Paysage à Groenedael*) qu'il avait reçue, son intention de retourner le voir «chaque année». En attendant, il annonça la publication imminente d'un conte inspiré de leur rencontre et l'envoi du texte de sa conférence *Ensor écrivain*, mais il ne tint pas

James Ensor (1860-1949).



ses promesses. Le 25 avril 1926 sortit de presse le quatrième cahier de *La Flandre littéraire*, consacré aux *Ecrits de James Ensor de 1921 à 1926*, mais Ghelderode, quoique codirecteur de la revue avec Firmin Cuypers, n'avait joué aucun rôle dans la préparation de ce numéro.

Le 5 avril 1932, il évoqua Ensor au Palais des beaux-arts de Bruxelles, au cours de sa conférence inédite *Visages et Paysages de la Flandre Maritime*, mais il est douteux qu'il ait envoyé ce texte peu flatteur au maître ostendais.

D'entrée de jeu, il y déclare qu'il «admire» Ensor, mais «ne (le) courtise pas», et il se met à ridiculiser le rite de la visite obligée au maître, auquel il avait sacrifié lui-même en 1925: «Rendre visite à Ensor est un rite. C'est très bien porté. Ça fait partie des distractions de la ville, et il ne suffit pas de saluer son monument, qu'on prendrait pour celui d'un zouave pontifical. Non. Le vieux maître se prête admirablement à cette comédie de l'admiration, et sans doute n'est-il pas insensible à ces hommages de gendelettres en villégiature.»

Après avoir affirmé que «cet artiste a vu naître autour de lui une énorme et vaine littérature - comme si son œuvre n'en contenait pas suffisamment», après avoir regretté qu'au lieu de continuer les *Caprices* et les *Horreurs de la Guerre de Goya*, Ensor se soit laissé «captiver par Watteau», abandonnant à Georg Grosz l'honneur de fixer «l'image de l'insanité contemporaine», le conférencier formule une conclusion étrangement négative: *A tous ces masques - il manque l'odeur. Toutefois, je donne tous ces masques, ces surfaces imposantes de masques, pour dix centimètres carrés de peinture d'un Jérôme Bosch. Ensor n'atteint jamais à l'absolu. Cela lui est interdit. Je ne dirai rien de sa légende, qu'il semble regretter après avoir*

mis tant de soins à l'établir - ni de sa musique. Reste l'écrivain, dont une génération littéraire a paru faire grand cas. Il s'agit d'une farce qui excède d'être prolongée ou répétée souvent. Les écrits d'Ensor? D'un écrivain? J'opine pour le ziverer (4). Il en restera une phrase: «La suffisance matamoresque...» Elle servira de devise à l'Art Vivant...

Ensor n'a probablement jamais eu vent de cette diatribe car le 22 décembre, le jour du banquet offert à Ghelderode et à Vandeputte à l'occasion de leur élection à l'Académie Picard, il téléphona au dramaturge pour le féliciter. Le 26, en annonçant la bonne nouvelle à son ami Marcel Wyseur, Ghelderode révéla une des causes possibles de sa diatribe: «J'étais en froid avec ce grand Turlupin, dont la vanité enfantine m'avait finalement indisposé naguère.» Le 21 février de l'année suivante, il suggéra à Ernite Lecomte de demander à Ensor quelques lignes pour le numéro Ghelderode de *La Nervie*. Quinze jours plus tard, il eut la joie indescriptible et lourde de conséquences, de recevoir un texte abracadabrant, daté du 4 mars 1933 et

intitulé *Pour Michel de Ghelderode, Hommage du Peintre des Masques et de la Mer* (5):

Esprit frappeur, écrivain mordant, griffonnant, moraliste croquant, styliste tranchant, égratignant, extrémiste molesant, renversant, réjouissant, vous chatouillez à tous propos les amours-propres inassouvis. Vous dénoncez, défoncez les arrivistes boulimiques des derniers bateaux, déplumez, déculottez les tartarins et tartarines débarqués de Tarascon... A vous le sourire serein d'Isabelle, le blanc rictus de Godelieve! A vous l'encens des pleurs, l'accent des fleurs et des couleurs! A vous l'histoire souveraine et les mystères d'une Flandre nimbée d'or, d'art et de douleur! A vous le salut vibrant de Marguerite l'enragée. Et mystère sur mystères vos livres de prix, écrits en langue rose, en mode mineur, fleurent fleurs, vaches à couleur, aile de Lyre, queue de sauterelle, sons d'harmonica, plumets d'autruche, tête de moineau, pieds coupés de mouette vouée au bleu... Et pif-paf et paf-pif! Bouquet d'artifice et bombes pralinées, pétards, pruneaux, fusées et plan! plan! rataplan!! pour saluer Michiel van Ghelderode le bon Flamand, franc d'accent et de couleur. Célébrons le feu de ses roses carabiniées, de ses soucis, de ses proses... A vous, à vous, cher Michel de Ghelderode, à vous la rose! (...)

Le 26 mars, le dramaturge adressa au peintre une lettre de remerciements tout à fait caractéristique de son fascinant mimétisme épistolaire, de son aptitude caméléonesque à s'adapter non seulement aux sentiments, mais même au style de ses interlocuteurs (6);

Ensor, respectueux salut du Poète brabançon dit gueule de rose, au Maître des Illuminations du Monde occidental... Un benoît et téméraire directeur de revue, pavé de bonnes intentions, a cru bien faire, et fit bien puisque

ce jour-là vous aviez un cœur en pain bénit, en vous demandant de prendre votre calame de parade et de tracer célébratoirement quelque phylactère en onciales d'or et de pourpre en l'honneur du Michel brabançon que dessus, très peu saint le Michel bien que de bon cuivre et bonne odeur en Belgiconie, et fort lointain parent ayant bien avant l'heure genufléxé devant la toute éblouissance ensorienne... Or j'ai lu avec pâmoisons thérésiennes et brûlant de joie en mes sangs pavoisés les pages flamboyantes, tout un vitrail d'aurore, que vous consacrez à ce moi-même, Michel doncques, promu par votre grâce transfiguratrice de paratonnerre que j'étais au rang d'archange fulgurant, armé de toutes lumières pures, de tous métaux, de tous émaux, ruisselant de pommade chérubinante, poudroyé de vertus odorantes... O généreux donateur je m'admire et vous admire qui ouvrez malicieusement ce porche à gargouilles chorales sur le Septentrion solaire, notre Flandre ésoletérique tout en miroirs en cadences en pièges candides en angélicités...

Ghelderode conclut son épistole en annonçant que, pour prouver ses sentiments de reconnaissance et d'admiration, il «besogne» à un «écrit mirobolant» qui «aura pour titre *Eloge de James l'Ostendois* suivi du *Siège d'Ostende*».

En réalité, l'*Eloge de James l'Ostendois*, commencé le 13, sous le coup de la lecture de l'*Hommage*, traîna la jambe, en dépit du fait que Wyseur eut envoyé à l'auteur, le 18, à sa demande, *Les Ecrits de James Ensor* (édition 1921). Aussi Ghelderode abandonna-t-il, le 2 mai, la «prose poétique» de l'*Eloge* pour la manière burlesque et satirique du *Siège d'Ostende*, qui lui convenait beaucoup mieux. En moins d'un mois, il composa une vaste «épopée militaire pour marionnettes», avec une



joie d'écrire qu'il n'avait plus éprouvée depuis *Magie Rouge* (1931).

Ne retenant de l'histoire que la légende selon laquelle l'archiduchesse Isabelle aurait gardé la même chemise pendant toute la durée du siège d'Ostende (1601-1604) et faisant de «Sir Jaime» le chef des valeureux résistants ostendais, le dramaturge imagina dix-neuf tableaux où, tout en célébrant Ensor par l'imitation de ses discours et par la visualisation de quelques-unes de ses toiles, il donna libre cours à ses propres phantasmes, ses rancunes, son antimilitarisme, son antipatriotisme, son mépris des politiciens et des médecins, sa misogynie, son goût de l'exubérance verbale et des plaisanteries érotico-scatologiques.

Bientôt des armées d'«infiniment petits» envahissent la chemise d'Isabelle, mais également celles de tous ses sujets féminins qui, «pour singer les actes très catholiques de son Altèze», ont fait vœu, au grand mécontentement de leurs époux, de ne pas changer de linge aussi longtemps que son «Altèze» n'aura pas quitté «sa gracieuse et catholique chemyse». L'archiduc Albert ordonne au marquis de Spinola de prolonger le siège aussi longtemps que possible: «Ainsi je me venge d'avoir, au temps où j'avois le béguin pour elle, dû faire trop souvent dans l'arène du conjugal amour les banderilleros alors que par tempérament j'eusse aimé faire les picadores...» Albert et Spinola trouvent un allié inespéré dans la personne de Sir Jaime, dont les discours rabelaisiens galvanisent les Ostendais. Au bout de trois ans, comme le supplice de la chemise devient tout à fait insupportable, Spinola donne l'assaut final, mais Ostende est complètement déserte:

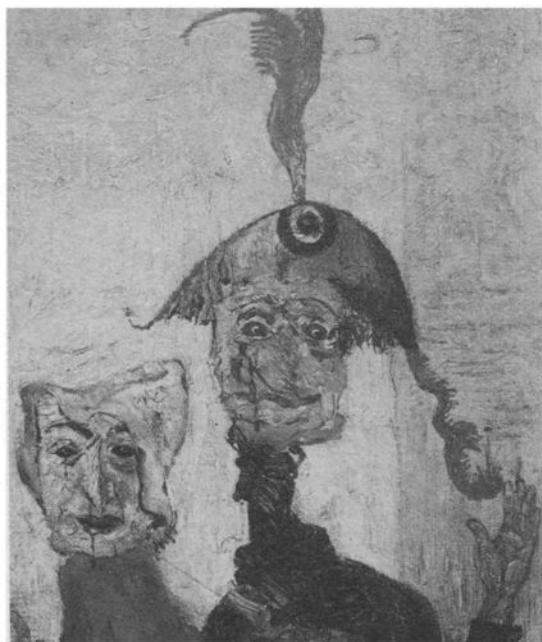
Michel de Ghelderode (1898-1962).

la flotte des gueux emporte ses habitants vers la Zélande. Pendant qu'Isabelle, pour permettre la construction d'une nouvelle cathédrale, ordonne de lever «un impôt dit de la victoire» et que le R.P. Trullemans la délivre, à coups de marteau, de sa chemise, Sir Jaime prononce à Flessingue un long discours, dont la fin est particulièrement brillante: *Décrétons que seront chassés honteusement et à perpétuité de nos côtes et dunes et plages lumineuses tous gens d'église, cafards, inquisiteurs, vivisecteurs, tortionnaires, architectes, moralistes à caleçon et à sécateur, croqueuses de blattes, voyeurs bigles, bêtes d'encre et de bénitiers, maculateurs, gorilles érotiques, gardes-civiques, pirouetteurs phalliques, et autre culs bénits qui par moyens châtimentaux empêchent l'Art et l'Amour, de faire l'un et l'autre, l'Amour de l'Art et l'Art de l'Amour. (...) Décrétons enfin que les monuments tels que Académies, Ecoles, Temples à Finances, Théâtres, Casernes, Maisons savantes et autres mal famées porteront à leur fronton l'emblème de la grenouillère universelle crevaison et que la dite Grenouille sera peinturlurée sur le Parlement et que tous ceux de la Politique la tatoueront sur leur fesse gauche afin qu'on les puisse distinguer des honnêtes gens... Ainsi ordonné en nos territoires de Zélande par nous don Jaime le Turlupin, Sire de Sidney, marquis des Polders et autres prairies célèbres où poussent l'épouvantail à mufles, le pissenlit nationaliste, le navet nourricier et la violette modeste. Et maintenant que vous voilà masqués de joliesse et de franc bonheur carminé, que vous voilà trestous enflessingués, enflammés, entulipés, enfromagés, engueusaillés, excommuniés, émoustillés, encrapulés, ami-*

ralés, héroïsés, je vous veux charmer et exciter par la Grande Valse d'Amour qui est introduction à la mondiale fraternité des gueux et des gueuses en attendant leurs épousailles kamasoutratiques sur les édredons orangés (7).

Et l'épopée s'achève sur l'image de la foule dansant aux sons de la flûte de Sir Jaime, qui joue la Grande Valse d'Amour de James Ensor.

Ghelderode attendit jusqu'au 1^{er} février 1934 avant d'oser envoyer au peintre cette farce «hénaurme» pourvue d'une flatteuse dédicace et accompagnée de la pantomime *Masques Ostendais*, composée les 16 et 17 janvier et qui s'intitulait encore *Les Masques Singuliers*, bien qu'on y trouve des réminiscences à d'autres toi-



James Ensor, «Les masques singuliers», toile, 100 x 80, 1891, détail, Musées royaux des beaux-arts, Bruxelles.

les d'Ensor: *Masques scandalisés* (titre sous lequel la pantomime fut conçue le 14 janvier), *Les Poissardes mélancoliques* (troisième titre), *Pouilleux indisposé se chauffant*, etc.

Trois semaines après l'envoi, le silence du peintre commença à inquiéter le dramaturge qui, le 24 février, confia à Marcel Wyseur: «James l'Ostendois tarde à me faire savoir ce qu'il pense du *Siège*... Potvermillos, seroit-il fâché? Ou bien rigole-t-il au point de ne plus pouvoir tenir plume?... Avec ce diable marin, on ne sait jamais... Stoïque, j'attends.» Le 6 mars, son «stoïcisme» se mua en «torturante attente»; le 19, en bravade: «Le sire Ensor, je n'y pense plus... Je m'en fous! On se passera de son avis, que diable...» Le 12 juillet, Ghelderode écrivit au poète anversois Paul Neuhuys, qui venait de lui annoncer sa décision d'éditer *Masques Ostendais*: «Dommage qu'Ensor ait un si foutu caractère et soit si intéressé, sans quoi il aurait pu illustrer cette plaquette, lui seul... N'y songe pas, le bonhomme vit sur un trône, entouré de crétins encenseurs... Il se gonfle comme la grenouille et craint comme la peste les artistes originaux et les libres critiques...» Le 23 mars 1936, enchanté par les dessins du jeune graveur Jac Boonen, il livra à Wyseur: «Il nous console d'Ensor, ce garçon!... Il le dépassera. Les ridicules du siècle ont besoin d'un nouveau fustigateur. J'en suis par la plume - que le burin m'accompagne. Aux barons façadeklachers j'opposerai les bâtards ducaux d'Ulenspiegel, qui engrossa des dusèches en quantité... (8)» Quelques mois plus tard, son dépit atteignit son point culminant. Voulant à tout prix éditer *Le Siège d'Ostende*, avec les dessins de Boonen, rien que pour se venger du silence d'Ensor, il manda au graveur le 14 août: «Ne craignez pas que le baron meure entretemps: il parle trop de la mort et de

la sienne, qu'il considère comme une universelle catastrophe, pour qu'elle survienne maintenant. Il en a pour de belles années encore à se momifier dans son jus maritime. Nous voulons voir le rire jaune du baron - et nous le verrons sans tarder.»

Après cette diatribe, le dramaturge, peu à peu, se désintéressa du *Siège* et oublia sa colère contre Ensor. Le 14 mai 1946, il promit même à l'éditeur J.E. Buschmann un ouvrage sur le peintre, qui reçut au plus tard le 19 octobre 1950 le titre *Le Baron des vagues* et qui le hanterait jusqu'à ses derniers jours.

La disparition du peintre, le 19 novembre 1949, lui inspira un émouvant *Bonsoir, cher Ensor!* (9) et bien des réminiscences dans *Les fantômes d'Ostende* (10). Cette idéalisation progressive aboutira finalement à un hommage rendu à Ghelderode par la ville d'Ostende le 16 juillet 1960, rehaussé par la représentation de *Masques Ostendais* et par l'inauguration d'une exposition documentaire dans la maison d'Ensor. Dans les interviews accordées à cette occasion, dans les textes rédigés en vue du programme et du catalogue, le dramaturge, oubliant qu'il avait déclaré publiquement en 1932 que «la rencontre du maître des masques» était «spirituellement crispante», évoqua les confidences qu'Ensor lui avait faites et loua hautement sa générosité à son égard. Taisant le mutisme d'Ensor, qui l'avait tellement fait souffrir, il raconta que le maître avait lu attentivement *Le Siège d'Ostende*, mais qu'il avait été vexé, non sans raison, par les discours «si ensoriens» de Sir Jaime.

En réalité, Ensor avait lu le *Siège* et il avait réagi, mais tout fait penser que Ghelderode ne l'a jamais su. Le 22 décembre 1944, il confia au peintre Florimond Bruneau: «Actuellement, je savoure le volume exquis des *Ecrits de James*

Ensor, version définitive - littérature capricante, suavement anarchique et lunaire, écriture si picturale, si plastique que c'est génial encore, comme une chose peinte, enluminée. (...) Vous lirez dans ce livre extra-littéraire (j'adore les écrits de peintres, comme d'autre part, les dessins d'écrivains!) l'hommage qu'Ensor me consacra naguère: c'est un des meilleurs morceaux de sa plume ironique et multicolore, arrachée à quel oiseau fabuleux - mouette d'une Atlantide disparue dans les mers?...» Ce qui est étonnant, c'est que Ghelderode ne dit mot dans cette lettre ni ailleurs du fait qu'outre le *Pour Michel de Ghelderode* du 4 mars 1933 (11), l'édition «Lumière» des *Écrits de James Ensor* (1944) contient un autre texte, intitulé *Discours adressé aux confrères masqués* et daté du 14 avril 1934, où le maître parle de lui: *Michel de Ghelderode, le chantre de nos mystères massifs m'a suivi, épastrouillé, canardé généreusement ma foi, il a célébré les vases du pousseux et quelques emblèmes de nos péchés, tout en négligeant mes lumières capitales, et pour s'alimenter il a traduit et commenté, à la mine de plomb, mes desseins les moins noirs et mes croquis ailés.*

Il est vrai que ce bref passage n'est pas très clair ni, contrairement à l'*Hommage* de 1933, très élogieux. Il faut penser toutefois que Ghelderode, s'il l'avait lu, en aurait parlé puisque ces quelques lignes contenaient ce qu'il avait attendu pendant des années: l'avis d'Ensor sur *Les Masques Singuliers* et sur *Le Siège d'Ostende*. Ce passage lui aurait révélé que le peintre ne s'était pas vraiment fâché en 1934, mais qu'il lui reprochait d'avoir brossé de lui, malgré sa générosité, un portrait un peu sombre, un peu grossier et à coup sûr incomplet. Ce qui est tragique, c'est que ce jugement figurait déjà dans *Les écrits d'Ensor* de 1934.

On se demande pourquoi le peintre n'a pas communiqué son appréciation au dramaturge lui-même. Ses *Cahiers* (1933-1939) acquis le 30 novembre 1989 par le Musée d'art moderne de Bruxelles contiennent peut-être la réponse à cette question. Il est possible que le vieillard adulé de 1934, membre depuis 1925 de l'Académie royale de Belgique, créé baron en 1929, ait éprouvé quelque peine à s'identifier au

tumultueux Sir Jaime, qui se moque dans ses discours des titres et des académies, qui écrit au R.P. Trullemans: «Je refuse le titre médiocre de baron», et qui lance à tout propos la phrase célèbre par laquelle le jeune Ensor termina en mars-avril 1896 son article *Les frères Stevens* dans *Le Coq Rouge*: «Les suffisances matamoresques appellent la finale crevaision grenouillère». Quoi qu'il en soit, si Ghelderode avait lu attentivement *Les Écrits d'Ensor* avant d'entamer *Le Siège d'Ostende*, il aurait compris que le maître vénéré de 1933 n'était plus que l'ombre du «batailleur narquois» de 1896. Si Ensor s'était donné la peine de lui accuser réception et de lui communiquer son appréciation, Ghelderode aurait sans doute continué à s'inspirer de ses œuvres. Et il aurait terminé sa carrière encore «plus ensorien» que «le plus ensorien des écrivains de Belgique (et d'ailleurs).» □

ROLAND BEYEN

Professeur de littérature française à la «Katholieke Universiteit Leuven».

Adresse: Grote Spekstraat 36, B-3008 Veltem-Beisem.

Notes:

- (1) Lettre inédite à René Herman, 5-6-1960.
- (2) Lettre inédite du 24-7-1920. Sur Deladoës, voir R. BEYEN, *Michel de Ghelderode ou la hantise du masque*, Bruxelles, 1971, pp. 125-140, ainsi que le tome I (1919-1928) de la *Correspondance* de Ghelderode, qui paraîtra fin 1990 ou début 1991 dans la collection *Archives du futur* des Editions Labor.
- (3) Voir R. BEYEN, *Bibliographie de Michel de Ghelderode*, n° 1503, Bruxelles, 1987.
- (4) Du néerlandais «zeveeraar» (radoteur).
- (5) Publié d'abord dans *La Nervie*, VII-VIII, daté de 1932, mais paru en réalité le 20-5-1933. Repris avec quelques variantes dans les différentes éditions des *Écrits de James Ensor*, à partir de celle de *L'Art Contemporain*, 1934, pp. 81-82.
- (6) Voir R. BEYEN, *Ghelderode épistolier*, dans *Michel de Ghelderode dramaturge et conteur. Actes du Colloque de Bruxelles (22-23 octobre 1982)*, Université de Bruxelles, (1983), pp. 153-180.
- (7) Je cite *Le Siège d'Ostende* d'après le texte dactylographié envoyé à Ensor (*Stedelijk Museum van Oostende*), à peine différent du manuscrit de 1933, qui a été très mal édité en 1980 (Bruxelles, Louis Musin), déparé par des centaines de fautes de lecture. Voir R. BEYEN, *Pour une nouvelle édition du «Siège d'Ostende» de Michel de Ghelderode*, dans *Itinéraires et plaisirs textuels. Mélanges offerts au Professeur Raymond Pouillart*, Louvain-la-Neuve/Bruxelles, 1987, pp. 263-293.
- (8) «Façadeklacher»: peintre en bâtiments, par extension, peintre sans talent.
- (9) *Journal de Bruges*. 4-1-1950, p. 2. Repris avec des variantes dans *Hommage à James Ensor*, Brepols, Turnhout, 1959, pp. 21-24.
- (10) Suite de treize articles, dans *Journal de Bruges*, du 9-9-1950 au 6-1-1951.
- (11) *Pour Michel de Ghelderode*, 4-3-1933, pp. 236-238.